« Roses guerrières » de Guillaume Apollinaire

Introduction :

Situation de G Apollinaire : Guillaume de Kostrwizky est né en 1880 à Rome, plus connu sous le nom de Guillaume ***Apollinaire***. Il monte à Paris à 19 ans, où il deviendra ami avec des artistes comme Picasso et Jacob qui ont tous les deux moderniser leurs arts, ***Apollinaire*** s'en inspirera pour plus tard. Il s'éprend de En 1914, ***Apollinaire*** s'engage dans la guerre mais va recevoir des éclats d'obus et deviendra trépané.

Situation du recueil : Lou est en réalité Louise de Coligny-Chatillan. Après le départ du poète pour la guerre, Lou va le retrouver et pendant huit jours, ils vont vivre une passion amoureuse.

Situation du poème Ce poème qui a été repris dans le recueil *Calligrammes* sous le titre de « Fête » est composé de six quatrains d'octosyllabes en rimes croisées, plus ou moins malmenés, dissimulés par la rythmique moderne que le poète tentait de créer en ce début du XXe siècle.

PB : En quoi ce poème dépasse-t-il la dénonciation de la guerre ?

I) La dénonciation de la guerre d'un poète en situation de guerre

A) Parce que le poème décrit le contexte précis de la guerre

- La situation nocturne

Le poète dont il est question au sein de ce texte se trouve placé dans une situation de conflit : soldat, il passe la nuit dans une forêt en pleine guerre.

Le texte se passe la nuit.

CL de la nuit : Apollinaire ne le dit pas dès le début ; au contraire même, il faut attendre la dernière strophe pour que la référence aux « étoiles » nous le fasse comprendre.

Ceci est presque immédiatement confirmé par l'adjectif « nocturne » de l'avant-dernier vers.

Dès lors, revenant sur le début du texte, on s'aperçoit de l'importance de la couleur rose, mot **répété** cinq fois dans le poème (v. 6, 14, 15, 17 et 23).

Si cette teinte a une telle présence, c'est qu'elle se détache sur le noir du ciel nocturne, qui apparaît à peine piqueté d'étoiles, puisque celles-ci sont « mi-closes » (v. 20).

- La situation des tranchées

Métaphore pour évoquer la fumée des obus qui fait comme un filtre devant les yeux à demi-fermés : « l'air est plein d'un terrible alcool filtré des étoiles mi-closes ». Les yeux ne voient qu'en partie les étoiles (comme si les étoiles étaient « mi-closes » à la place des yeux), et « l'alcool » peut être la forte décharge émotionnelle provoquée par la guerre, comme une ivresse.

De même ce n'est qu'au vers onze que la situation est clairement précisée : « un poète », dans lequel on reconnaît Apollinaire, engagé volontaire lors de la première guerre mondiale, se trouve dans une « forêt » = **présence de l'actant**.

La guerre est montrée de façon anonyme : « on s'amuse avec courage » (on = pronom indéfini)

Absence de description de cette dernière.

Bien sûr, l'on peut imaginer les forêts de la guerre des tranchées, faites de troncs décapités et déchiquetés par les bombardements. Ceci expliquerait que les obus « fusants » (v. 5) métaphore soient si visibles dans toute leur trajectoire. Il est vrai qu'Apollinaire y est sensible parce qu'il était lui-même artilleur.

- **mort du poète**, plus suggérée que dite : « Il sut aimer Quelle épitaphe » (euphémisme avec le passé simple = on comprend qu'il y a une tombe, puis dans la strophe suivante « un poète », qui peut être Apollinaire lui-même => on comprend que le poète parle de lui à la 3è personne et qui envisage sa mort)

B) Parce que le poète ménage une progression afin de rendre la guerre plus odieuse

Car le mouvement du poème suit le trajet de ces armes, dont <u>les différents usages du mot « rose »</u> évoquent les étapes.

- La première strophe voit leur montée, pleine de « grâce » (v. 4).

  En effet ce sont des obus qui éclatent en l'air, au-dessus de leur objectif, et non en le frappant comme les percutants. Ils répandent donc la mort sur un champ plus large. Leur ascension suit une courbe parabolique harmonieuse, malgré le danger qu'ils représentent.

- La deuxième strophe voit leur « éclatement » (v. 6), en une couleur « rose ». (Dans sa reprise pour *Calligrammes*, c'est la strophe qui éclate : le quatrain d'octosyllabes devient six vers, les deux premiers de trois et cinq syllabes, ce

qui fait encore huit, les deux derniers de quatre et quatre ; les rimes, croisées, sont en place. C'est donc bien un quatrain d'octosyllabes, dissimulé par la disposition typographique, laquelle mime l'explosion de l'obus.)

- La couleur rose générée par l'éclatement descend ensuite, lentement, donnant l'image qu'elle « [meurt] d'espérance. » (v. 14). La référence, dans l'avant-dernière strophe au poème de Marceline Desbordes-Valmore, « Les Roses de Saadi » pourrait, assez bizarrement évoquer la chute des éclats. En effet on lit dans ce texte, après que l'auteur a évoqué les roses qu'elles a cueillies et dont elle a rassemblé le bouquet dans sa ceinture, « Les noeuds ont éclaté. Les roses envolées/Dans le vent, à la mer s'en sont toutes allées. » Aussi bien le mouvement de dispersion que le verbe « éclater » peuvent servir de « pont » entre le délicat poème de Mme Desbordes-Valmore et la dangereuse situation où se trouve Apollinaire.
- La dernière strophe, où abonde l'idée de mort (présente dans toutes les strophes) à travers les mots « terrible », « nocturne », « reposes » et même « mortification », mis en valeur parce que dans un cinquième vers qui équivaut à une coda, narre le dernier stade : l'arrivée des éclats et/ou de la couleur rose au sol ; ils « caressent » alors, en un terrible euphémisme et une délicate personnification, la rêverie du poète.

II) Une rêverie lyrique et érotique

A) Parce que le poète fait de la guerre un spectacle

CL de la fête: « fête », « charmant », « feu d'artifice »
+ convocation de tous les sens (vue : « lanternes, éclairage, rose [la couleur] », ouïe « les obus pleurent », métaphore pour le son des tirs d'obus ; toucher « molle courbe »)

Bien que dans une situation très caractéristique de la guerre de 1914-1918, le bombardement, Apollinaire ne se trouve nullement dans un état d'esprit guerrier. Adjectif antéposé : « Son revolver [est] au cran d'arrêt » explique-t-il au vers 13, et il semble plus penser à l'amour qu'à la mort.

Le titre donné ensuite peut surprendre, ou même l'amorce du premier vers. Comment voir dans ce danger qui vient du ciel, dans cette mort suspendue, une « fête » ?

La première strophe y répond : si le « feu d'artifice » (métaphore) du premier vers est « en acier », il ne manque pourtant pas de « grâce », et déclenche des jeux de mots : « artifice d'artificier » (v. 3) : c'est que les soldats chargés de

mettre au point la fusée qui fait exploser l'obus en plein vol, ont placé dans celle-ci, par jeu, une poudre rose qui produit cet effet.

En même temps une double allitération en [f] et en [s] marque les vers un et trois en imitant le sifflement de l'obus en train de monter, avant l'explosion. La métamorphose poétique a commencé.

B) Parce que le spectacle devient rêverie érotique

Dès le titre : deux CL s'oppose :

Roses (l'amour, la femme) / guerrières (= la guerre)

Ce titre présente un paradoxe : les femmes font la guerre ?

Le « rose », si souvent présent dans le texte, est évidemment la couleur de l'amour (symbole), surtout quand le texte passe de l'évocation de la teinte à celle de la fleur du même nom et de là à celle d'un poème de cette femme passionnée que fut « les roses de Saadi » Marceline Desbordes-Valmore (référence). Il se détache, comme nous l'avons déjà vu, sur la couleur du ciel de nuit, emblème du rêve et de la face cachée de la réalité que révèle ce dernier.

La courbe de la trajectoire des obus lui rappelle le corps de la femme aimée, Lou, Louise de Coligny-Châtillon. C'est d'abord l'éclatement de deux obus qui le fait penser aux seins de sa maîtresse (comparaison)

L'image est très érotique, presque provocatrice, puisque les seins évoqués sortent du soutien gorge « que l'on dégrafe » et se « tendent ». La seconde l'est un peu moins, qui rapproche, beaucoup plus graphiquement, la courbe dessinée par la descente du rose de l'éclatement de l'obus et « la courbe d'une hanche ». L'état d'esprit du poète semble alors beaucoup plus mélancolique : « sa tête se penche » (v. 16). Finalement il est ivre du « terrible alcool » (v. 19), jusqu'au moment où, les obus étant retombés, le rose ayant disparu, il évoque la « mortification » (v. 23), ascèse volontaire d'un lendemain de fête, réveil d'une rêverie.

C) Parce qu'il s'agit aussi d'une fête de l'écriture

En même temps qu'il évoque l'amour, Apollinaire parle de la poésie :

*il se nomme lui-même, à la troisième personne, le « poète » (v. 11), fait allusion à l'oeuvre d'une poétesse du siècle passé, rédige son épitaphe.

Pour Apollinaire, si « la guerre est jolie », c'est parce qu'elle est moderne, comme sa poésie souhaite l'être, et l'ascension puis la chute des obus « fusants » en est le témoignage. Si Apollinaire est un artilleur, les artilleurs aussi sont des poètes puisqu'ils savent « s'amuse(r) avec courage » (v. 4), montrer la situation sous un « charmant [...] éclairage » (v. 2) par le biais d'un « artifice» (v. 3). Or la poésie, toute de versification et de langage particulier, n'en est-elle pas un ?

- **fragilité** des « roses » = « mort amoureuse », deux mots de sonorité proche, « Roses d'un parc abandonné », « des roses mourir en silence » = la « **rose** » est comme thème poétique foulé au pied par la guerre, plus de poésie possible au cœur de la guerre ?

CCL

Le texte d'Apollinaire, calqué sur la trajectoire des obus évoque aussi bien la tragédie collective de la guerre de 1914-1918, dans un de ses épisodes habituels, le bombardement, que le danger individuel. Mais dans le même temps, car ces deux attitudes mentales ne sont jamais séparées, il montre comment le poète s'extrait en esprit de cette situation pour revenir à ce qui est essentiel pour lui : la beauté et l'amour.